

NUMÉRO DOUBLE ANNIVERSAIRE 10 ANS | 10 YEARS ANNIVERSARY DOUBLE ISSUE

In 2018, **TRIMUKHI PLATFORM** celebrates ten years. On this occasion, the present issue of **FABRICATE** (**FABRIC OF)** ART (designated double issue n°3/4 because to go to ten is to move to two digits) offers analyses, testimonies, conversations, reflections, images that give a lively account of this singular and joyous adventure which started in West Bengal with a few Santhal dance steps, one morning of August 2008, in the village of Borotalpada.

En 2018, TRIMUKHI PLATFORM fête ses dix ans. À cette occasion, la revue FABRIQUE DE L'ART (dans un numéro baptisé 3/4 car, passer à la dizaine, c'est passer à deux chiffres) rassemble des analyses, des témoignages des conversations, des réflexions, des images rendant compte de cette aventure singulière et joyeuse qui débuta au Bengale Occidental par quelques pas de danse, un matin d'août 2008, dans le village tribal de Borotalpada.

ÉDITEUR | PUBLISHER TRIMUKHI PLATFORM ART AND CULTURAL ORGANIZATION

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION | EDITOR-IN-CHIEF SUKIA BAR CHEVALLIER

RÉDACTEUR EN CHEF ET DIRECTEUR ARTISTIQUE | MANAGING EDITOR AND ARTISTIC DIRECTOR JEAN-FREDERIC CHEVALLIER

COMITÉ DE RÉDACTION DRAFTING COMMITTEE GWENAEI BARRAUD + MARIEJAURENCE CHEVALLIER + ANJUM KATYAL + CHITTROVANU MAZUMDAR

SOIN DE L'ÉDITION EN FRANÇAIS FRENCH PROOFREADING AND EDITING GWENAEI BARRAUD + NATHAUE CAU + MARIE-IAURENCE CHEVALLIER

SOIN DE L'ÉDITION EN ANGLAIS | ENGLISH PROOFREADING AND EDITING ANJUM KATYAL

DISTRIBUTION ET VENTE | DISTRIBUTION AND MARKETING AOPALA BANERJEE

ISSN | 2395 - 7131 | FABRICATE (FABRIC OF) ART - FABRIQUE DE L'ART

© TRIMUKHI PLATFORM ART AND CULTURAL ORGANIZATION | 2017-2018 trimukhiplatform.org/fabriquedelart | fabriquedelart@trimukhiplatform.org 99 SARAT PALLY KOLKATA 700070 INDIA

printed by CDC PRINTERS Put. Ltd. | Kolkata | December 2018

ouverture openines

- os what do i like about fabrique de l'art?
- 10 Itranslation of a stance FUI LEE LUK
- 12 Itraduction d'une volonté
- 14 Iplusieurs langues, plusieurs mondes BARBARA CASSIN
- 20 the promise of the presentation DENIS GUÉNOUN
- 24 les promesses de la présentation DENIS GUÉNOUN

et flux d'ensité art, pensée swoll faisuaiui



34 what is art?
JEAN-FRÉDÉRIC CHEVALLIER

what is thought?
PATRICE MANIGLIER

38 qu'est-ce que la pensée? PATRICE MANIGLIER

42 la pensée comme montage JOSEPH DANAN

46 art et pensée : une discussion philosophique JEAN-FRÉDÉRIC CHEVALLIER + SAMANTAK DAS + CUQUI JEREZ + ANDRÉ ÉRIC LÉTOURNEAU + SUNANDAN ROY CHOWDHURY

50 art and thought: a philosophical discussion Samantak Das + Cuqui Jerez + André Éric Létourneau + Patrice Maniglier + Sunandan Roy Chowdhury

seven propositions (philosophy on arts)
PATRICE MANIGLIER

60 le réel, ça se coud PATRICE MANIGLIER

66 flux d'intensité?
BARBARA CASSIN

66 flow of intensity?
BARBARA CASSIN

70 typologie de l'inespéré JEAN-FRÉDÉRIC CHEVALLIER

72 what moves me JON COOK

74 la naissance de quelque chose d'autre PATRICE MANIGLIER

74 the birth of something else PATRICE MANIGLIER



cover, table of contents and in between pages illustrations





Jean-Frédéric Chevallier





80 le centre à la périphérie JEAN-FRÉDÉRIC CHEVALLIER

81 the centre at the periphery JEAN-FRÉDÉRIC CHEVALLIER

86 | far from borotalpada NICOLAS | IDIER

86 loin de borotalpada NICOLAS IDIER

92 conversation after the *night* SAMANTAK DAS

100 pour un art global (leçons de borotalpada)
PATRICE MANIGLIER

100 what global art might look like PATRICE MANIGLIER

works visual

108 extracts from les filles liquides
JEAN-FRÉDÉRIC CHEVALLIER

extracts from of people and trees ÉLODIE GUIGNARD

120 extracts from alegé alédisom

Chintamoni Hansda + Dhananjoy Hansda + Dulal Hansda + Joba Hansda + Salkhan Hansda + Sukul Hansda + Surujmoni Hansda + Pini Soren

124 extracts from abcдеsi PRITI PAUL

132 extracts from if you look, you may not leap SUSMIT BISWAS

théâtre | theatre

142 relations théâtrales JEAN-FRÉDÉRIC CHEVALLIER

148 theatre relations
JEAN-FRÉDÉRIC CHEVALLIER

154 theatre - today

Ariane Mnoucµkine + Samantak Das + Jean-Frédéric Chevallier + Bhudray Besra

going through this place now CUQUI JEREZ

176 en passant par ici maintenant CUQUI JEREZ

180 জল ই জীবন । la vie dans l'eau JEAN-FRÉDÉRIC CHEVALLIER



plusieurs langues, plusieurs mondes

5

\$

Le mot travaille la chose, la fait être d'une certaine manière. Khaire, le mot grec qu'on utilise pour saluer, ne signifie pas du tout bonjour, ni good morning ou welcome; il veut dire très littéralement « jouis, prends plaisir, réjouis-toi ». Quand on se salue dans cette langue, on ne dit pas « passe une bonne journée » ou « que le jour soit bon », on dit « jouis », ce n'est pas pareil! C'est un monde qui se dessine là. Quand un Latin rencontre ou quitte un autre Latin, il lui dit : Vale, « porte-toi bien », « sois en bonne santé ». C'est encore un autre monde. Quand on dit « bonjour » en hébreu ou en arabe, on dit shalom, salam, « que la paix soit avec toi ». Le monde s'ouvre de manière complètement différente selon la langue, selon que l'on vous dit « passe une bonne journée », « jouis », « porte-toi bien », ou « la paix soit avec toi ». Voilà ce qui m'intéresse tant dans la différence entre les langues : comment chacune dessine à chaque fois quelque chose comme un monde ou une vision du monde. et comment ces mondes rentrent en contact.

Le mot table vient du latin tabula, la tablette du banquier. Le banquier dressait une petite tabula, on y traitait alors des affaires d'argent, notamment de prêt et de change de monnaie. Les Grecs disaient quant à eux trapeza, « qui en a quatre », quatre pieds ; c'était une table grecque, elle avait quatre pieds, ce n'était pas une petite tablette. Quand vous dites « table » en espagnol, vous dites mesa. Mesa désigne le plateau, en géographie aussi : le plateau de Castille, ou celui des Andes. Vous ne dites pas tout à fait la même chose quand vous pensez à une tablette de changeur, à un meuble à quatre pieds, ou au plateau de Castille. Tous ces halos de sens autour des mots constituent les langues et leurs différences. Parler plusieurs langues revient donc à avoir plusieurs mondes à sa portée, qu'on peut mettre en résonnance les uns avec les autres. Au XIXe siècle, les romantiques allemands proposèrent une très belle comparaison en inventant ou en réinventant la linguistique, c'est-à-dire l'art de traiter des langues. Ils disaient qu'une langue est comme un filet qu'on jette sur le monde, et selon les mailles du filet, l'endroit où on le jette, la manière de le jeter et de le relever, il remonte différents poissons. Une langue est ce qui ramène certains poissons, un certain type de monde.

•

Il y a ce qu'on appelle les « intraduisibles ». Ce sont les mots qu'on n'arrive pas à rendre dans une autre langue, qui sont caractéristiques d'une langue et qui la signalent dans sa différence : en somme, des symptômes de la différence des langues.

8

En anglais, le mot français « liberté » peut se traduire de deux manières : liberty, ou freedom. Ces deux mots recouvrent deux conceptions de la liberté qui ne se ressemblent pas du tout. La liberty, comme la « liberté », vient du mot latin liberi, les « enfants » : la liberty appartient aux enfants qui naissent chez les gens libres, les non-esclaves ; autrement dit (je ne fais que reprendre ici les analyses d'un grand linguiste, Emile Benveniste), il y va d'une liberté qui se transmet des parents vers les enfants, une liberté verticale. Freedom, quant lui, est de la même famille que friend, qui veut dire « ami » ; cette liberté- là est une liberté horizontale, la liberté d'une classe d'âge, de compagnons, qui vont étudier ou faire la guerre ensemble. La liberté-freedom existe de manière immédiatement politique, alors que la liberté-liberty se transmet « naturellement » par la famille. Evidemment, les choses se compliquent aussitôt parce que la question de la nature et de la culture est difficile : le père n'est pas « naturellement » libre, car la nature n'est jamais ici que le nom d'un certain état de la société, simplement ce type de liberté-là se transmet de génération en génération. En tout cas, vous voyez comment, avec freedom et liberty, ce sont des perceptions différentes de la liberté qui se dessinent au sein de la même langue.

Le seul fait qu'il existe deux mots en anglais (freedom et liberty), pour un seul mot en français (liberté), et aussi pour un seul mot en allemand (Freiheit, de même étymologie que freedom), est très intéressant. Le mot français implique, comme en latin, le droit du sang, une liberté de père en fils. Alors que le terme allemand désigne d'emblée la liberté de compagnons solidaires et égaux au combat. Cela produit des réflexions philosophiques

et politiques qui ne sont pas les mêmes. Cela produit ou c'est produit par, je ne sais pas dans quel sens va la causalité, mais disons qu'on sent là vibrer la différence des langues.

(6

Certaines langues ont parfois une pléthore de mots pour désigner des choses essentielles dans leur monde, si essentielles qu'elles opèrent des distinctions là où « nous » n'en envisageons même pas. On dit que le basque, par exemple, possède une dizaine de mots pour dire la pluie. Une langue esquimau, l'inuit, dispose d'un plus grand nombre de mots encore pour dire la neige : à chaque fois, il y a des qualités différentes de pluie, ou de neige – celle sur laquelle on marche, celle avec laquelle on peut construire un igloo, celle qui permet de ne pas perdre sa trace, celle dans laquelle on meurt. Ce sont des mondes concrets.

S

Il est passionnant de comprendre un peu mieux ce qui fait la singularité de chaque langue. Ce qui constitue la singularité de chaque langue, ce sont, tout particulièrement, les mots qui ont plusieurs sens. Ce sont des mots terribles qu'on appelle des « homonymes ».

Il existe dans chaque langue des homonymes différents. C'est d'ailleurs à partir d'une autre langue que nous pouvons repérer quels sont les homonymes de la langue que nous parlons, de notre langue maternelle.

Prenons un exemple : « Vérité » en français, c'est quelque chose qui est conforme à la réalité. Quand je dis que cette table est jaune, c'est vrai : vous la voyez, elle est bel et bien jaune. Or, en russe, il existe deux mots pour dire « vérité ». L'un de ces mots, pravda, était le nom du journal du Parti censé toujours dire la vérité. Pourtant, ce même mot veut dire aussi : « justice » ; on le sait parce qu'il a servi à traduire en russe (ou en slavon, ancêtre du russe) le mot grec, dikaiosunê, qui signifie sans ambiguïté « justice » dans la Bible. L'autre vocable russe, istina, veut dire aussi « vérité », mais au sens d'exactitude : cette table est marron, jaune, c'est exact, et on emploie alors istina. Du coup, vous voyez que pour les Russes, quand nous disons *vérité*, nous confondons deux choses : la justice et l'exactitude. A nos yeux en revanche, quand ils disent *pravda*, les Russes confondent deux choses : la justice et la vérité.

Chaque langue a son lot de confusion, mais ces confusions se repèrent à partir d'une autre langue, et même elles n'existent qu'en fonction de cet autre point de vue. C'est toujours de l'extérieur qu'on voit comment ça fonctionne chez soi, c'est hors de son propre territoire qu'on s'en aperçoit. Il est très important de parler deux langues, au moins deux, cela vous permet de comprendre que la vôtre n'est pas la seule possible et quel type de conflagrations ou de fusions de sens votre langue produit. Quand je dis sens en français, cela veut dire le « sens » d'un mot (meaning en anglais), la « sensation » qu'on éprouve, et aussi la « direction ». C'est incroyable, cela n'existe, je crois, dans aucune autre langue! Ce qui définit une langue, c'est la somme de ses équivoques, surtout quand elles ne sont pas le fruit d'un hasard, mais qu'elles sont fondées, comme ici, dans la longue histoire de cette langue, par exemple via les traductions qui s'opèrent d'une langue à l'autre. Ainsi, le « sens » d'un mot et la « sensation » étaient déjà liés dans le latin sensus dont nous héritons en français ; et le latin lui-même traduisait le grec nous, qui signifie quelque chose comme l' « intuition », ce qu'on appréhende d'un seul coup, qu'on le perçoive instantanément (comme un chien qui flaire) ou qu'on le comprenne immédiatement (comme un dieu qui pense).

9

En grec ancien *logos* veut dire « rapport » : a/b = c/d, voilà un *logos*, ce qu'on appelle aujourd'hui une proportion. Être bilingue permet d'établir des rapports ; et établir des rapports, c'est ainsi que l'on pourrait définir la capacité et l'intelligence. Être bilingue permet d'établir des rapports de langue à langue, entre plusieurs langues.

b

Il existe au moins deux manières de traduire. Une manière qui laisse le lecteur le plus tranquille possible car il se retrouve comme dans sa langue, même si le texte est difficile et qu'il ne comprend pas tout. Une autre manière de traduire, en revanche, fait en sorte que l'auteur soit le plus tranquille possible, alors que le lecteur est très dérangé : il ne comprend pas très bien ce qu'il lit, mais il comprend qu'autre chose se fait entendre et travaille sa langue.

৯

Dans un très beau dictionnaire qui s'appelle le Dictionnaire des espagnols, on considère que le castillan, les espagnols parlés en Espagne, l'espagnol parlé en Argentine, les espagnols parlés en Amérique du Sud, ne sont pas les mêmes, et on essaie de voir comment ils fonctionnent, évoluent, se croisent, comment une langue se « déterritorialise ». C'est un très joli mot un peu difficile à prononcer, un du nouveau mot français inventé par le philosophe Gilles Deleuze. Les langues bougent, vivent, s'inventent, meurent, communiquent.

50

Aujourd'hui il existe déjà presque une langue pour tout monde, je l'appelle « globish », « global English ». Quand tu as envie de demander un café, tu peux le demander dans cette langue depuis Pékin jusqu'à Tamanrasset. C'est une langue de communication, un véhicule, mais il ne faut pas la confondre avec l'anglais. L'anglais est beaucoup plus riche que le globish, c'est une langue de culture et d'œuvres, alors que le globish n'a pas d'œuvres, sauf les dossiers pour demander de l'argent à Bruxelles. Il a existé d'ailleurs avant lui d'autres langues véhiculaires un peu comparables, avec cette différence très importante qu'elles étaient moins sommaires et quant aux mots et quant à leur organisation. Par exemple, dans ce que les Grecs appelaient le « monde habité », on parlait la koinê, un grec commun à tous (koinos veut dire commun). On parlait un langage commun assez différent du grec proprement dit, bien que de même base. Plus tard, il y a eu le latin comme langue d'Empire, puis comme langue d'Eglise. Il existe toujours un rapport entre ceux qui dominent et la langue la plus communément parlée. La langue commune a été celle des Grecs qui dominaient, celle de l'Empire romain qui dominait, à présent c'est d'une certaine manière celle de l'Empire anglo-américain.

À partir du moment où l'on considère qu'une langue n'est pas seulement un moyen de communiquer mais qu'elle dessine un monde, on devient très prudent, très attentif.

52

J'aimerais prendre par l'autre bout, celui de la singularité résistante de la langue maternelle. Hannah Arendt en parle très bien. Pour Hannah Arendt, la langue allemande est vraiment la seule chose qui ait « demeuré » de l'Allemagne en dépit de l'horreur et à travers l'exil. Mais il faut lire en parallèle son Journal de pensée, où elle raconte au quotidien ce qui lui arrive dans sa tête, ce qu'elle pense. Elle y utilise les textes de philosophie qu'elle a dans sa bibliothèque, elle cite Platon en grec par exemple, Descartes en français, Kant en allemand. Toute cette mosaïque de langues lui fait prendre conscience de ce qu'elle appelle l' « équivocité chancelante du monde ». Elle écrit alors que le fait qu'il existe plusieurs langues, et qu'on puisse les apprendre, permet à l'homme d'être dans la meilleure des conditions humaines, à savoir une condition de « chancelante équivocité ». Il y a donc une langue maternelle qui reste toujours inégalée, mais en même temps il y a la présence des autres langues. Il est fondamental qu'elles soient là aussi car elles permettent d'inquiéter et de mettre en branle la langue maternelle, et par là-même, le monde.

50

Une langue maternelle est une chose à nulle autre pareille, même si elle n'appartient pas, et il en existe plus d'une, heureusement. Parce qu'il en existe plus d'une, le monde est plus intéressant, plus varié, plus compliqué. Il y faut qu'il y en ait plusieurs, d'autres mères que la vôtre pour d'autres gens, d'autres langues, pour que ça respire, pour que ça remette en mouvement. Cette complication nous interdit de croire que nous sommes seuls à posséder la vérité.

Née le 24 octobre 1947 à Boulogne-sur-Seine, Barbara Cassin est philosophe et philologue, helléniste et germaniste. Médaille d'or du CNRS, traductrice, et directrice de collections consacrées à la philosophie, elle prend en 2006 la direction du Centre Léon-Robin puis, en 2010, la présidence du Collège international de philosophie, dont elle coordonne la revue Rue Descartes. Pour l'UNESCO, elle dirige la Revue des femmesphilosophes. Elle a publié notamment : La nostalgie. Quand donc est-on chez soi ? (Autrement, 2013), Derrière les grilles : sortons du toutévaluation (Mille et une nuits, 2014), Éloge de la traduction. Compliquer l'universel (Fayard, 2016). En 2018, elle devient « immortelle » en entrant à l'Académie française. Elle vit une partie de l'année en Corse.



flux d'intensité?

flow of intensity?

Préparé pour la Nuit du théâtre n°10 • La Nuit des idées, dans le village de Borotalpada, le 27 janvier 2018, le texte était proclamé, scandé ou stacaté par Barbara Cassin, des bribes reprises en français, bengali ou santhali par Chintamoni Hansda, tandis que les musiciens et danseuses du village évoluaient sur la « scène » de terre rouge.

Prepared for Night of Theatre n°10 • La Nuit des idées, in the village of Borotalpada, on January 27, 2017, the text was proclaimed and/or chanted in staccato by Barbara Cassin, with snatches repeated in French, Bengali or Santhali by Chintamoni Hansda, while the musicians and dancers of the village moved in rhythm on the red earth "stage".

Trois choses / sentiments / sensations me mettent en mouvement.

Three things, feelings, sensations, put me in motion.

Le matin, tous les matins : la lumière.

Voir la lumière.

Et je sais ou je sens bien pourquoi.

C'est un noeud qu'un mot m'a fait comprendre. Phos en grec ancien, chez

Homère par exemple, veut dire « mortel » : du moins, c'est ainsi qu'on traduit ce mot qui désigne les hommes. Eidota phota : « le mortel qui sait » – celui que guide la déesse dans le Poème de Parménide.

Mais phôs, avec un autre accent (il faut savoir que les accents, codifiés tardivement, ne comptent pas dans les textes grecs anciens, un peu comme les voyelles, non inscrites en hébreu ou en arabe), le mot veut dire : « lumière ». Le mortel que nous sommes (et la mortalité est ce que les dieux nous envient), c'est celui qui voit la lumière. La lumière fait que la mortelle que je suis se lève le matin, appelée par la vie. « Mortel »? On devrait dire : « lumineux », « illuminé », « allumé »...

Or la racine *ph*-, c'est aussi celle du verbe *phêmi*, qui veut dire « je parle, je dis ». Le bruit que l'on fait avec sa bouche, le souffle qui va prendre sens.

Ainsi, dans ce seul mot grec, phôs, se trouvent liées la vie de celui qui peut mourir, la lumière et la parole.

La lumière du matin m'appelle de par la grâce de cette conjonction : être un vivant mortel, voir la lumière et parler à quelqu'un. C'est la sensation de ce lien qui me fait poser le pied par terre avec bonheur, jour après jour. Sans la lumière du jour, je mourrais en prison, en enfer, il ne me resterait plus qu'à vivre dans ma tête, morte.

In the morning, every morning, light. To see the light.

And I know or rather I can sense very well why.

It is a 'knot' that a word made me understand. *Phos* in Ancient Greek, in Homer for example, means "mortal": At least that's how this word, that means humans, has been translated. *Eidota phota*, the mortal who knows – the one guided by the goddess in Parmenides' poem.

But phôs, with another accent (and you must know that accents were added to the script rather late in history, and that's why they should not be taken into account when editing ancient Greek texts, just like vowels in Hebrew or Arabic texts), phôs, then, means "light". The mortals that we are (and Gods envy us for our being mortal) are those who see light. Light is that which makes the mortal that I am, the female mortal that I am, get up every morning, called by life. "Mortal"? One should say "luminous", "enlightened", "lighted"... But the root *ph*- is also the one that can be found in the word phemi, which means "I speak", "I say". The noise one makes with one's own mouth. The breath that is on the verge of making sense.

Thus in the sole Greek word *phos* happen to be tied together the life of the one who may die, light and language.

The morning light calls me up by the grace of this conjunction: to be a living mortal, see light and speak to someone.

It is the sense of this "knot" that makes me put my foot on the ground with delight day after day. Without daylight, I would die in jail, in hell, nothing would be left to me but living in my mind, dead.

La deuxième « chose », c'est la colère.

Mettons : à midi.

La colère est ce qui me fait bouger.

Elle survient en particulier dans les rapports hommes-femmes, femme que je suis, homme(s) en face.

C'est mon seul sentiment féministe, un puissant moteur. Y compris, ou plutôt : surtout, en philosophie.

La colère m'a fait comprendre à peu près tout ce que j'ai compris de neuf en philosophie. La sophistique : je suis en colère contre Aristote qui réduit ceux qui ne parlent pas comme lui, à être des non-hommes, des « plantes qui parlent ». Je veux pouvoir donner vraiment plusieurs sens en même temps au même mot et à la même phrase, le rêve, la psychanalyse, l'amour, la politique m'y autorisent, et vous verrez que cela dépend de vous que ce ne soit pas pour le pire, mais pour le meilleur. Quel meilleur?

Celui dont vous supporterez d'être mesure. Dieu est mort, signé Nietzsche. Nietzsche est mort, signé Dieu.

C'est la colère qui me permet d'écrire, mon aimable combustible.

Le soir, donc pour toute la nuit, et pour tous les interstices de nuit sans lesquels le jour n'a aucune existence ni portée, ce que j'enfourche est le pouvoir autonome des mots. La manière dont ils s'arrangent entre eux, avec et sans moi, pour que je n'aie plus qu'à les suivre en m'étonnant de ce qu'ils tracent.

The second "thing" that puts me in motion is anger.

Let's say: at noon.

Anger is what makes me move.

It strikes out in particular through men-women relationships, the woman I am, men in front. It's my only feminist feeling, a powerful drive.

Including – or rather, specially – in philosophy.

Sophistics: I am angry at Aristotle who reduces those who do not speak as he does to non-humans, mere "speaking plants". And I do want to actually give more than one meaning to the same word and to the same sentence at the same time. Dream, psychoanalysis, love, politics allow me to. And you will see that it depends on you that it won't be for the worse but for the better. Which better? That one which you will bear to be the measure of.

God is dead, signed Nietzsche. Nietzsche's dead, signed God. It is anger that allows me to write, my lovely fuel.

In the evening, therefore for the whole night, and for all the breaches of night without which day has neither existence nor import, what I ride is the autonomous power of words. The way they get arranged together, with and without me, so that I only have to follow them while in wonder of what they trace.

Born on October 24, 1947 in Boulogne-sur-Seine, Barbara Cassin is a philosopher and philologist, hellenist and germanist. CNRS Gold medalist, translator, and director of collections devoted to philosophy, she took over the management of the Léon-Robin Center in 2006 and, in 2010, the presidency of the International College of Philosophy, for which she coordinates the magazine Rue Descartes. For UNESCO, she directs the Revue des femmes-philosophes. She has published in particular: La nostalgie. Quand donc est-on chez soi ? [Nostalgia. When are we at home?] (Autrement, 2013), Derrière les grilles: sortons du tout-évaluation [Behind the Grids: Let's go out of all-evaluation] (Mille et une nuits, 2014), Éloge de la traduction. Compliquer l'universel [Praise of Translation. Complicating the universal] (Fayard, 2016). She is member of Académie Française and lives part of the year in Corsica.



fr.trimukhiplafform.org/10ans/

2008 Borotalpada village	
First assembly meeting	
Monsoon Night Dream (theatre of presenting)	
2009 Ahmedabad Darpana Academy of Performing Arts	
Drowning Princess (film-essay)	
Calcutta Eastern Zonal Cultural Centre + Jadavpur University	
Monsoon Night Dream (theatre of presenting)	
Mexico city Mexican National University (UNAM)	
Drowning Princess (film-essay)	
2010 Bogota Teatro Occidente + Adra + Colombian National University	
Drowning Princess (film-essay)	
Borotalpada village	
An assembly takes the decision of building Trimukhi Cultural Centre (= TCC)	
2011 Calcutta MACE	
International Internal Trimukhi Platform Seminar: the 3 Faces of Trimukhi	
Borotalpada village	
Starting of the construction of Trimukhi Cultural Centre (= TCC)	
Calcutta MACE + ON THE FOOTPATHS	
Light & Sight n°1 (creative photography workshop)	
2012 Borotalpada TCC	
Light & Sight n°1 (creative photography workshop)	
Night of Theatre n°5 (France, India, Mexico):	
Guignol's দল (theatre of presenting)	
Paris Studio Dupleix	
What Does To Build Mean? (film-essay)	
Calcutta Indian Council for Cultural Relations	
Lecture about Trimukhi Platform: Building Relations in a Space of Diversity	
Guayaquil National Performing Arts Institute of Ecuador	
What Does To Build Mean? (film-essay)	
Lecture about Trimukhi Platform: Transdisciplinarity in Arts and Social Diversity	,
Borotalpada Government Primary School	
Creatures of Flesh & Paper n°1 (double workshop)	
2013 Borotalpada TCC	
Light & Sight n°2 (creative photography workshop)	
Night of Theatre n°6 (France, India, Mexico, Ecuador):	
The Thing that Exists When We Aren't There (theatre of presenting)	
What Does To Build Mean? (film-essay)	
2014 Borotalpada TCC	
Night of Theatre n°7 (France, India, Mexico, Colombia):	
Per Ruptam Silvam (theatre of presenting)	
Crash Courses in Arts Production n°I	
La Habana Casa de las Américas + French Embassy in Cuba	
Lecture about Trimukhi Platform: Contemporary Arts and Community Dynamics	
Borotalpada TCC	
Crash Courses in Arts Production n°2	
2015 Borotalpada TCC	
Night of Theatre n°8 (France, India, Mexico, Colombia):	
Bachchader Experimentum (theatre of presenting)	
Pollir Shobдo Remix x 2 (sound installation)	
Calcutta JADAVPUR UNIVERSITY	
Lecture about Trimukhi Platform: Contemporary Theatre What It Is?	
Calcutta GOETHE INSTITUTE	
Drowning Princess (film-essay)	
Borotalpada TCC	

Crash Courses in Arts Production n°3

```
FABRIQUE DE L'ART | FABRICATE (FABRIC OF) ART 3|4||\overline{0}|
```

```
Worldwide Online
         Visions of the land in India and elsewhere (online workshop)
         Borotalpada TCC
         Crash Courses in Arts Production n°4
         Bachchader Experimentum (theatre of presenting)
         Pollir Shobdo Remix (sound installation)
2016 Calcutta Jadavpur University + Modern High School for Girls + Minto Park + Bangur Park + Magic Hour Garden
         Bachchader Experimentum (theatre of presenting)
         Borotalpada TCC
         If Each Day I Love You More, One Day Will I Explode? (sound installation)
         Essay on Seasonal Variation in Santhal Society (theatre of presenting)
         Try Me Under Water (night wandering)
        Calcutta JADAVPUR UNIVERSITY
         Lecture about Trimukhi Platform: Fabricating Texts for Theatre from a Santhal Village
        A Coruña Theatre Rosalía Castro + Spanish Ministry of Education and Culture
         Lecture about Trimukhi Platform: Contemporary Theatre Practices and Tribal Community Practices
         Paris La Maisons des Indes
         Launch of Fabricate (Fabric of) Art • Fabrique de l'Art n°1
        Calcutta Alliance Française du Bengale
         Launch of Fabricate (Fabric of) Art • Fabrique de l'Art n°1
         Chicoutimi Université du Québec
         Lectures about Trimukhi Platform: : Fabricating Texts for Theatre from a Santhal Village
         Try Me Under Water (video installation)
        Montréal Librairie Le Port de tête
         Launch of Fabricate (Fabric of) Art • Fabrique de l'Art n°1
2017 | Borotalpada TCC
         Night of Theatre n°9 • La Nuit des idées (France, India, Spain, Canada):
         Essay on Seasonal Variation in Santhal Society (theatre of presenting)
         Try Me Under Water (video installation + night wandering)
         Birpara Government College
         Lecture about Trimukhi Platform: Globalisation or Mondialisation?
        Paris Université de Paris Nanterre
         Lecture about Trimukhi Platform: Contemporary Theatre and Tribal Community
         Calcutta Oxford Bookstore + Alliance Française du Bengale
         Launch of Fabricate (Fabric of) Art • Fabrique de l'Art n°2
         Try Me Under Water (video installation + night wandering)
         Khorika + Borotalpada Government School Hostel for Girls
         Creatures of Flesh & Paper n°2 (double workshop)
2018 Borotalpada TCC
         Night of Theatre n°10 • La Nuit des idées (France, India, Canada, Japan):
         জল ই জীবন। La Vie dans l'Eau (theatre of presenting)
         Calcutta JADAVPUR UNIVERSITY
         Conversation about Trimukhi Platform: Theatre Today with Ariane Mnouchkine
         Essay on Seasonal Variation in Santhal Society (theatre of presenting)
         Try Me Under Water (video installation + night wandering)
        New Delhi Indian International Centre
         Lecture about Trimukhi Platform: Combining Differences instead of Telling One Story
         Medinipur VIDYASAGAR UNIVERSITY
         Essay on Seasonal Variation in Santhal Society (theatre of presenting)
         Lecture about Trimukhi Platform: Contemporary Theatre and Tribal Community
         Paris Université de la Sorbonne Nouvelle
         Lecture about Trimukhi Platform: Theatre of Presenting as a Combination of Differences
         Borotalpada TCC
         Trimukhi Platform 10 years anniversary celebration:
         জল ই জীবন । La Vie dans l'Eau (theatre of presenting)
```

TO PURCHASE A PRINTED COPY ONLINE COMMANDER UN EXEMPLAIRE PAPIER

trimukhiplatform.org/fabriquedelart/

TO SUSBSCRIBE FOR 3 YEARS ABONNEMENT 3 ANS

trimukhiplatform.org/fdasubscriptionform/

facebook.com/fabriquedelartfabricatefabricofart/ fabriquedelart@trimukhiplatform.org +91 89 61 24 96 44



ENGLISH trimukhiplatform.org
FRANÇAIS fr.trimukhiplatform.org
ESPAÑOL trimukhiplatform.org/esp

INSTAGRAM/trimukhi_platform
MIXCLOUD/trimukhiplatform
YOUTUBE/trimukhiplatform
FACEBOOK/trimukhi
TWITTER/trimukhi

BHUDRAY BESRA INDIA SUSMIT BISWAS INDIA BARBARA CASSIN FRANCE JEAN-FRÉDÉRIC CHEVALLIER FRANCE INDIA ION COOK GREAT BRITAIN JOSEPH DANAN | FRANCE SAMANTAK DAS INDIA DENIS GUÉNOUN ALGÉRIE FRANCE ÉLODIE GUIGNARD | FRANCE CHINTAMONI HANSDA INDIA DHANANJOY HANSDA INDIA DULAL HANSDA INDIA JOBA HANSDA INDIA RAMJIT HANSDA INDIA SALKHAN HANSDA INDIA SUKUL HANSDA INDIA SURUJMONI HANSDA INDIA NICOLAS IDIER FRANCE CUQUI JEREZ | ESPAÑA ANJUM KATYAL INDIA FUI LEE LUK AUSTRALIA FRANCE ANDRÉ ÉRIC LÉTOURNEAU CANADA PATRICE MANIGLIER | FRANCE ARIANE MNOUCHKINE | FRANCE IKUE NAKAGAWA JAPAN BELGIQUE PRITI PAUL INDIA MAROC FRANCE SUNANDAN ROY CHOWDHURY INDIA PINI SOREN INDIA



this issue is published with the support of the Publication Assistance Programmes of the Institut français TAGORE ce numéro a bénéficié du soutien des Programmes d'aide à la publication de l'Institut français

TRIMUKHIPLATFORM.ORG/FABRIQUEDELART

FABRIQUEDELART@TRIMUKHIPLATFORM.ORG

ISSN 2395 - 7131

